

STAR WARS



UHL EHARL KHOEHNG

PATRICIA A. JACKSON

UHL EHARL KHOEHNG

STAR WARS

UHL EHARL KHOEHNG

Version 1.0

Patricia A. Jackson

Version française présentée par :



PRÉSENTATION

Entre février 1994 et novembre 1997, *West End Games* a publié quinze numéros du *Star Wars Adventure Journal*. L'objectif avoué du magazine était, dicit son principal éditeur Peter Schweighofer, d'enrichir l'univers créé par Lucas de nouvelles espèces, planètes, créatures, de nouveaux vaisseaux, héros et méchants, aux travers d'aventures écrites non seulement par des professionnels mais également par des amateurs talentueux. Comme bien souvent, la qualité des publications s'avéra très hétérogène, passant par des sommets et des plaines arides, tenant parfois du gouffre abyssal.

Uhl Eharl Khoehng, bien que son titre soit imprononçable, se situe dans la moyenne de la production. Cette nouvelle nous propulse sur les traces de Fable Astin, capitaine rebelle à la recherche d'Adalric Cessius Brandl, un Maître Jedi déchu, afin qu'il lui apprenne à se défendre contre le Jedi Noir Vialco. Sur un fond de tragédie corrélienne, l'héroïne apprendra à ses dépens d'inoubliables leçons sur la vie et le Côté Obscur de la Force.

Patricia A. Jackson, assistante administrative passionnée de science fiction et d'équitation nous dit-on, présente ici son premier travail dans l'univers Star Wars. Elle y construit un univers cohérent qu'elle reprendra par la suite dans d'autres nouvelles, toutes parues dans les *Adventure Journals* et dans une autre histoire courte, *Emanations of Darkness*, suite directe d'*Uhl Eharl Khoehng*, directement publiée sur le net après l'arrêt de la publication de la revue.

A la traduction, on ne présente plus Jedimax01, passé en quelques mois Maître dans cet art subtil et délicat. Son rythme de travail acharné suggère que, d'espèce non humaine, il ne dort pas, ne bois pas, ne [biiiip] ... [/biiiip] pas, et ne vit que pour vous servir, chers lecteurs.

Titre original : ***Uhl Eharl Khoehng***

Auteur : **Patricia A. Jackson**

Illustrations : **Chris Gossett**

Traduction : **Jedimax01**

Correction : **Stormbringer**

Mise en page du document : **Jason24**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :
http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques_oubliees/hi_contenu.php?hi_id=59

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez nous sur
tawak@starwars-universe.com

Le Staff SWU, octobre 2011

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de StarWars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © SWU unless otherwise stated.

Des tridents jumelés de foudre déchiraient le ciel bas d'Iscera. L'atmosphère encombrée saignait en teintes obstruées de rouge et d'orange, tandis que des gaz volatiles réagissaient à la violence excessive de la tempête. Des rafales torrentielles de vent et de neige battaient contre la coque du *Prodigue*, recouvrant le cargo d'une couche de glace épaisse. Ne portant aucune signature extérieure ou autre phares, le YT-1300 reposait seul sur une rampe de lancement exposée, coupé du trafic principal du spatioport Iscierien.

Des éclairs illuminaient l'intérieur du pont du *Prodigue* par intermittence. Fable Astin était assise, contemplant la tempête. Accablée par la fatigue et l'écœurement, la jeune Jedi passa les doigts dans ses cheveux emmêlés, drapant sa crinière indisciplinée sur ses épaules. La taille fuselée de sa combinaison de vol accentuait sa minceur et les lignes prolongées de ses jambes et de ses hanches. Elle grimaça, l'air irritée, changeant de position pour soulager la contraction de ses collants gris de pirate qui s'était logée dans le creux de ses genoux. Le mouvement fit crépiter le blaster lourd situé sur sa hanche et fit tomber son sabre-laser sur le coussin posé à côté d'elle.





Fable actionna l'interrupteur des comms pour la dixième fois, attendant que l'ordinateur affiche les messages stockés dans le journal de bord du vaisseau. L'image sans caractère émergea du mini holoïd, matérialisant le visage et le torse d'une femme. D'un gris prématuré dû au lourd fardeau qu'était le commandement, ses cheveux auburn tombaient en boucles sur les épaules de son uniforme, qui portait l'insigne d'un officier de l'Alliance Rebelle.

— Salutations, capitaine Astin, ainsi qu'à votre équipe d'infiltration *Assillant*. Je suis le commandant Beatonn de la frégate rebelle *V'nnuk'rk*. (Beatonn fit une brève pause, interrompu par la lueur distante d'une alarme de proximité.) Votre objectif est très clair, capitaine. L'Empire a commencé la construction d'un bunker de communication sur Nysza III. Vos ordres sont de détruire le bunker avant que sa construction ne soit achevée. Bonne chance, capitaine, et que la Force soit avec vous.

L'holo-communication prit fin dans un déluge de parasites et d'interférences.

Fable pressa l'interrupteur de suppression, s'assurant que toute trace de la transmission était effacée. La mission avait été retardée trop longtemps. Presque dix-sept heures s'étaient écoulées depuis l'accomplissement de leur objectif, qui avait coûté la vie de son officier technique, Arecelis Acosta.

— Est-ce que tu savais qu'il était à moitié humain ?



— J'ai entendu des rumeurs, répondit Deke Holman.

Les lampes de contrôle auxiliaire projetaient une aura surnaturelle sur son visage morose mais néanmoins séduisant et sur les cheveux roux ardents qui recouvraient sa tête pesante. Originaire de Socorro, il avait une peau matte et rêche, et portait l'anneau doré traditionnel à son lobe d'oreille gauche. Portant encore les traces de leur mésaventure sur Nysza III, il se pencha en avant et fixa du regard le motif holographique dessiné sur l'écran. Il reconnut sa propre silhouette corpulente, entourée de chaque côté par ses compagnons. À droite, son capitaine et ami, Fable Astin, qui souriait parce qu'il lui chatouillait le cou. À gauche, Arecelis Acosta, qui feignait un coup de poing d'un air enjoué.

Le Coynite faisait près de deux mètres de haut et avait un torse et des épaules larges. Son corps était couvert d'une fine couche de fourrure bleue et noire, qui était inextricablement tressée autour de son cou et de ses oreilles.

Sur l'image, ses doigts épais saisissaient l'avant-bras de Deke, encerclant facilement sa circonférence. L'autre main d'Arecelis formait un poing alors que le Coynite faisait semblant de le frapper.

Deke secoua la tête et plissa les lèvres.

— Il va vraiment me manquer. (Il fit la moue d'un air méprisant, s'affalant contre le dossier de son siège d'accélération.) Pas étonnant qu'il n'y avait aucun service de sécurité dans ce bunker. Qui aurait pu prévoir qu'un Jedi débarquerait là-bas ? (Se frottant le front, il soupira.) Au moins, tu étais avec nous.

— Ca n'a pas aidé Arecelis, dit Fable.

Son corps était contusionné depuis sa brève rencontre avec Vialco, un Jedi Noir assigné à la garnison. Une feinte, une parade, et il l'avait projeté à travers la longueur d'un couloir de construction Tremblante de rage, tout ce que Fable avait pu faire, c'était le fixer du regard, tandis que son rire moqueur résonnait le long du revêtement du plafond. Elle n'était pas de taille contre lui et elle avait perdu toute motivation en s'ouvrant au côté obscur lorsqu'elle avait brandie son sabre-laser sous l'effet de la colère.

— On dirait l'odeur d'un gundark qui aurait rampé dans le navi-ordinateur avant d'y mourir. Ca pue ! (La Jedi exacerbé jeta ses gants sur la console, tout à fait consciente de la puanteur qui imprégnait le pont. Durant leur évasion du bunker, ils avaient été forcés de plonger dans un tunnel de construction plein d'eau stagnante. L'odeur est insoutenable.) On doit s'en aller d'ici. Est-ce qu'il y a un bar ou quelque chose comme ça en ville ?

— C'est un monde plutôt désert, capitaine, répondit Deke. Mais lorsque je suis allé chercher ces rations, j'ai croisé un petit théâtre sur le boulevard. Evidemment, c'est la dernière représentation avant l'arrivée de l'hiver et les propriétaires veulent écouler les dernières places restantes.

— Tu nous en as obtenus ?

— Je n'avais pas tellement le choix. Le gamin a bien failli m'assommer pour me convaincre de les lui prendre.

— Quel est le nom de la pièce ?

Prenant un air vaillant, Deke se leva et posa la main sur son torse. D'une voix profonde, il déclara :

— *Pour les Besoins de l'Empire.*

— Magnifique, grommela Fable, sortant de la cabine de pilotage. Je meurs d'impatience de voir ça.

Contre la toile de fond de la scène, le fracas des épées résonnait depuis les alcôves internes du plateau. Le duel prit fin brutalement, l'extrémité d'une épée factice faisant une tranche nette dans l'autre épée, déclenchant la petite charge à l'intérieur pour fournir l'effet dramatique d'un sabre-laser coupant du métal. Haletant et exténué, les acteurs se séparèrent, se retirant des deux côtés de la scène.

Fable se concentra sur les mouvements hypnotisant de l'acteur principal. Une astuce subtile dans l'éclairage du théâtre intensifia la malveillance de son personnage, un héros tragique disposé à détruire son ancienne amie et compagne. Captivé par les derniers instants de la scène, elle s'assit sur le bord de son siège, attendant sa réplique.

Le public haleta lorsque l'épée fendit l'air à seulement quelques millimètres du visage de l'acteur, feignant le coup fatal.

— Venez, mes bons amis, annonça-t-il sur un ton clair et puissant, quittons cette triste scène, à par notre bonne compagnie, rendons ce voyage plus agréable.

Le rideau se referma tandis que les machinistes surgissaient de nulle part pour préparer le dernier acte.

Fable se rassit sur son siège.

— Vous avez vu ça ? (Elle se couvrit la bouche, riant anxieusement sous sa main.) Sa technique est quasiment parfaite. (Scrutant l'holo-programme lumineux, elle murmura :) Quel est son nom ?

— Jaalib Brandl.

— J'aimerais le rencontrer. (Se tournant vers le Socorréen méfiant, elle serra les genoux de son ami fermement.) Tu parles Iscierien, non ? Va voir le propriétaire.

Ronchonnant dans sa barbe, Deke quitta son siège et se dirigea vers l'allée.

— Je vais voir ce que je peux faire.

Durant la totalité de l'acte final, Dable conserva l'holo-image de l'acteur sur ses genoux, comparant l'image de la photo à chaque expression de son jeune visage. La Force était avec lui et elle la sentait s'écouler à travers le public avec une présence tangible.

Elle s'émerveillant face aux dangereuses dimensions parallèles de la réalité et de la pièce, dans laquelle un jeune conseiller commençait une lente ascension dans le cercle privé du gouvernement pour, au final, découvrir que la corruption recouvrait chaque facette de son existence. Dans l'acte deux, il lançait une campagne destinée à mettre un terme à la détérioration de la bureaucratie. Mais tandis que sa vision grandissait dans l'acte trois, cette bureaucratie devenait une autocratie sans pitié, disposée à exterminer ses ennemis et tous ceux qui s'opposaient à elle.

Dans la scène finale, le héros se tenait seul dans son propre univers brisé, dépourvu d'espoir, de vie, de famille, ou d'amis. Dans une ultime affirmation, levant le regard au-dessus du public, il croisa brièvement son regard et la tint captive. Dans un dernier souffle, il dit :

— Pour les besoins de l'Empire... toute humanité fut perdue.

S'effondrant sur la scène, le héros périt sous un tonnerre d'applaudissements. Fable fut l'une des premières à se lever, applaudissant avec empressement la performance, et se joignit aux cris élogieux du public tandis que les personnages secondaires revenaient sur scène pour saluer la foule. Depuis le mur latéral, elle aperçut Deke lui faisant signe de le rejoindre dans l'allée.

— Viens, dit Deke à voix basse, la conduisant à travers une porte latérale. La majorité des acteurs reste pour le public, mais l'un des machinistes m'a dit que Brandl est déjà reparti vers ses quartiers.

— Le voilà ! hurla Fable, alors que la porte se refermait brutalement derrière eux. C'est lui ! s'écria-t-elle, reconnaissant les robes de scène de l'acteur. Brandl ! hurla-t-elle, dévalant les marches d'escaliers. Jaalib Brandl ?

L'acteur hésita en voyant la jeune femme courir à travers la neige jusqu'à lui. Elle se déplaçait trop rapidement pour un terrain comme celui-là, glissant prudemment à chaque enjambée. Lâchant son sac, Jaalib fit un pas en avant tandis que ses jambes se dérobaient sous elle, rattrapant la jeune femme dans ses bras.

— Quelle entrée en scène, dit-il sur un ton amusé.

— Quelle performance ! répliqua Fable. Rougissant d'embarras, elle s'éloigna de lui et rit nerveusement, masquant sa réaction derrière un sourire. Où avez-vous appris à manier l'épée comme ça ?

— Un acteur a besoin d'élargir ses compétences, répondit Jaalid en souriant. C'est le seul moyen de survivre dans ce métier. (Ramassant son sac, il dit à voix basse) Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, long vol m'attend demain matin. Bonne nuit, mademoiselle... mademoiselle...

— Fable. Fable Astin.

— Bonne nuit, mademoiselle Astin. (Il esquissa un large sourire.) Fable.

— Bonne nuit, dit Fable en soupirant, regardant le contour de ses robes disparaître dans la pénombre de la cour du théâtre. Claquant des dents, elle plongea son regard dans l'obscurité pendant un moment.

— Aller, Fable ! dit Deke sur un ton agacé. On gèle ici. Retournons au vaisseau.

La pression dans les poumons de Fable s'accroissait rapidement. Piégée par des soldats impériaux dans le tube de construction, elle tentait désespérément de trouver un moyen pour

son équipe de s'enfuir rapidement. Ils étaient en retard de quinze minutes avec un chargement de détonateurs thermiques sur le dos, chaque détonateur étant programmé pour exploser dans moins de quarante minutes, au détriment de leur survie. S'ils n'atteignaient pas la zone d'objectif très bientôt, il n'y aurait plus personne pour accomplir leur mission.

Fable tendit la main, tapotant l'épaule d'Arecelis. Tandis que le Coynite se tournait, ses traits commencèrent à se distendre, s'harmonisant avec la mâchoire anguleuse de Vialco, le Jedi Noir qu'ils rencontraient plus tard au centre de commandement.

— Si tu t'étais abandonnée à ta passion, il serait probablement toujours en vie, dit-il sur un ton railleur. Tes sentiments ne peuvent plus rien pour toi.

Arrachant le sabre-laser de sa ceinture, Fable bondit sauvagement en avant. Elle feignit une feinte à gauche, abattant aisément son sabre-laser sur la droite.

— C'est bien, jeune fille ! La colère te donne le contrôle. Ta peur te procure ta puissance. Et ta peur est grande, petite fille. (Sa voix résonnait à travers l'obscurité, balayant sa conscience.) Tu viens de faire ton premier pas vers l'ultime extase. Maintenant éveille-toi et ouvre-toi au véritable pouvoir.

Il est dans ma chambre ! s'écria mentalement Fable, luttant contre son cauchemar. Le sabre-laser s'embrasait dans sa main, et elle le jeta au sol. Alors que l'arme heurtait les plaques du plancher, Fable se réveilla brutalement pour se trouver debout au centre de sa cabine. Elle recula en horreur lorsqu'elle vit ses mains brûlées. S'effondrant à terre, Fable se mit en position fœtale et se balança de droit à gauche, cherchant désespérément à soulager la douleur. La jeune Jedi invoqua le pouvoir de la Force pour maîtriser la blessure, mais la colère provenant de la douleur lancinante ne faiblissait pas, pas plus qu'elle ne ressentait la paix intérieure qui découlait du contact avec la Force.

Cherchant à tâtons l'interrupteur de la lumière à côté de sa couchette, Fable serra sa main blessée contre elle. Elle ramassa le sabre-laser par terre et le jeta contre le miroir, faisant voler en éclats des fragments de verre à travers le petit casier à équipement personnel. Trébuchant sur le lavabo, elle déclencha le capteur, réprimant un cri alors que les climatiseurs diffusaient un air frais et humide sur sa blessure cautérisée. Tandis que les climatiseurs soufflaient sur elle et séchaient ses larmes, elle s'effondra. En l'espace d'un seul moment de chagrin, un pas hors du chemin de la lumière, elle avait changé le cours de son futur, se trahissant elle-même, trahissant son amour pour les Jedi, et les enseignements de sa mère.

Sur la table à côté de sa couchette, une holo-image montrait sa mère en train de lui adresser un sourire idiot. Dans les restes fragmentés du miroir, Fable vit ce même visage, plus jeune et plus attendrissant, mais il y avait quelque chose de nettement sinistre dans l'aspect du visage... son visage.

— Fable !

C'était la voix haute perchée de Deke, qui se précipitait à travers le sas de sa cabine. Se relevant, elle le suivit lentement tandis qu'il la guidait jusqu'à sa couchette.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il sur le ton de la surprise, examinant l'horrible blessure que portait sa chair.

— C'était lui, dit Fable à voix basse. Il était là.

— Qui ? demanda le Socorréen, recouvrant la brûlure de gaze stérile.

— Vialco. Du moins, c'est comme ça qu'il se fait appeler. (Elle grimaça sous l'effet de la douleur provoquée par la brûlure.) C'est pour moi qu'il vient. Pour me convertir au côté obscur. Et il n'y a rien que je puisse faire pour l'arrêter !

Ne sachant pas quelles étaient les réelles préoccupations de la Jedi, Deke grogna :

— Vous savez que j'irai jusqu'en enfer avec vous, capitaine. Dites-moi ce que je dois faire.

Dissimulant son air apeuré dans l'obscurité de ses longs cheveux, elle murmura :

— Deke, j'ai besoin que tu fasses des recherches sur le passé de Jaalib Brandl. As-tu accès à la base de données civile ?

— Avoir l'accès et l'obtenir, c'est la même chose pour moi. Mais en quoi cela aidera-t-il, Fable ?

— S'il te plaît, Deke, je ne peux pas l'expliquer pour l'instant, dit-elle à voix basse, percevant l'éclat de jalousie dans ses yeux.

Deke hochait la tête, se redressant.

— Je m'en occupe.

Une épaisse neige recouvrait les parcelles extérieures du spatioport d'Iscera, tombant couche par couche sur les coques des cargos arrimés dans la zone externe. La chute constante de larges flocons réduisait presque la visibilité de moitié, entravant les efforts de Fable pour voir la baie d'arrimage interne voisine à travers le hublot.

— Qu'as-tu trouvé ? demanda-t-elle, s'installant sur le siège du copilote.

Une tasse de soupe réchauffait sa main valide, insufflant une petite quantité de force dans son corps harassé.

— Rien qui ne sorte de l'ordinaire, dit Deke en soupirant. (Fixant le terminal du regard, il regarda les informations défiler le long de l'écran.) Les archives civiles ne contiennent pas grand-chose. Jaalib Brandl, dix-sept ans, orphelin depuis l'âge de douze ans. Aucun parent signalé dans les secteurs contrôlés par l'Empire. A vécu avec un ami de la famille, Otias Atori, puis a entrepris la poursuite d'une carrière de comédien. Il n'y avait aucune donnée le concernant avant l'âge de douze ans. (Il s'affala de nouveau sur son siège.) C'est là que j'ai commencé à avoir des soupçons.

— Des soupçons ? demanda Fable. Concernant ?

— Les impériaux ont la fâcheuse tendance de créer les gens, permutant des dossiers pour implanter des agents au sein de la populace. Le seul moyen de les identifier, c'est de trouver ces dossiers. Si l'on regarde d'assez près, de temps en temps...

Il esquissa un sourire confiant.

— ... on peut trouver une faille.

— Comme l'absence d'informations avant un certain âge ?

— Exact. Alors je me suis mit à fouiller dans la base de données impériale qu'on a intercepté. Seulement, j'ai omis d'utiliser son prénom. Et regardez ce que j'ai trouvé. (L'image d'un homme plus vieux apparut à l'écran. Il y avait un air sinistre et maussade sur son visage, son regard était perçant, et son sourire arrogant laissait croire qu'il prenait la pose.) Vous lui trouvez un petit air de famille ?

— Le Seigneur Adalric Brandl, dit Fable en lisant les informations. Un acteur ?

— Et c'était là son plus grand et meilleur rôle.

Deke tapota le panneau de contrôle. Une bande d'informations confidentielles s'afficha à l'écran alors qu'il entra le code.

Fable posa sa tasse sur le côté, inquiète à l'idée que sa main tremblante ne renverse le liquide chaud sur ses jambes.

— Un Inquisiteur Impérial ? Le père de Brandl est un tueur de Jedi ?

— Le réseau de l'Alliance regorge de rapports officiels à propos de ce maniaque. À éviter à tout prix, ordre exécutif 2354. Ce gars n'était pas très fréquentable.

— N'était ?

— De toute évidence, Brandl a désobéi et s'en est allé, partant à la chasse aux quatre coins de la galaxie. Ils l'ont retrouvé... (Deke eut un frisson.) ... en suivant une traînée de cadavres qu'il avait semés d'un secteur à un autre. Et lorsqu'ils l'ont finalement attrapé, il est devenu fou furieux et s'est suicidé. (La ligne de statut se déroula par-dessus l'image du visage de Brandl, affichant le mot « décédé » le long de l'écran.)

— Qu'est ce que c'est que ça ? demanda Fable en pointant du doigt le coin du terminal.

— C'est un code impérial conçu pour notifier le parent le plus proche. Ca veut dire que le corps n'a jamais été retrouvé.

— Jamais retrouvé ? La famille ne l'a jamais réclamé ? On ne l'a jamais localisé ?

— Impossible à dire, capitaine. Je n'étais pas là.

Fable posa ses doigts contre sa taille, sentant la légère pression du sabre-laser contre sa hanche.

— J'ai déjà vu ce regard auparavant, ronchonna Deke d'un air pensif. (Tâtonnant le panneau de contrôle, il entra dans le tumulte de l'ensemble des circuits sous les boutons de réglage du générateur de bouclier et récupéra une bouteille poussiéreuse de raava Socorréen.) Tenez, dit-il en lui tendant la bouteille. (Puis en retirant la boucle d'oreille de son lobe, il lui tendit également l'anneau doré.) J'ai remarqué que le gérant du port est Socorréen. Donnez-lui la boucle d'oreille et dites-lui que vous avez besoin d'un vaisseau. Ensuite, donnez-lui la bouteille et faites lui savoir qu'il peut discuter des termes avec moi.

Fable essuya sa joue, passant le bout de ses doigts sur sa peau humide.

— Tu es un bon ami, Deke.

— C'est ce qu'on me dit souvent, dit-il en soupirant, appuyant sa jambe contre la console. Maintenant allez-y, lança-t-il sur un ton amusé, avant que je ne change d'avis.

Calmement, Fable quitta le pont pour rejoindre le corridor.

— Fable ? dit Deke à voix basse tandis que la jeune femme hésitait, s'attardant dans l'embrasement de l'écouille. Si Brandl est en vie, il n'a rien à perdre.

— À ce stade, Deke, moi non plus.

Le signal hyperdrive émit une impulsion, tirant brusquement Fable de son sommeil. Elle frotta l'ecchymose qui gonflait sur son front à l'endroit où ce dernier avait heurté la verrière de l'Aile-X. *Pas de mauvais rêve ?* se demanda-t-elle en soupirant, esquissant un demi-sourire. Au-dessus, un mouvement soudain attira son attention et avant qu'elle ne puisse émettre le moindre son, le corps d'Arecelis passa au travers de la verrière de la cabine de pilotage, faisant entrer l'emprise glaciale de l'espace. Tandis que l'air était aspiré hors de ses poumons, Vialco se plaça au-dessus d'elle, assis à califourchon sur le cockpit et la raillant d'un rire profond et gras.

Fable hurla, tapant de façon hystérique sur le corps mutilé posé sur ses genoux, mais il n'y avait rien en réalité. Se redressant vivement pour obtenir une vision complète de la verrière, elle ne vit rien d'autre que l'hyperespace, dont les lignes et les couleurs brillantes commençaient à revenir à l'état de points distants qui n'étaient autre que des planètes et des étoiles. Encore secouée par son cauchemar, elle s'effondra sur son siège d'accélération.

La face or-émeraude de Trulalis jaillit devant elle tandis que l'Aile-X de Fable émergeait d'hyperespace. Embrayant rapidement les moteurs, elle se prépara à entrer dans l'atmosphère. Scrutant ses capteurs, Fable vérifia les données sur les écrans, qui étaient inondés de relevés sur des signes de vie détectés. Les capteurs commencèrent à retracer une signature ionique, indiquant automatiquement la trace d'une navette légère. Empruntant un cap similaire, elle finit par atterrir à l'extérieur du périmètre d'une petite colonie.

Depuis le sol, Trulalis était d'une majesté à couper le souffle. Fable se trouva captivée par les nobles arbres noirs dont les feuilles irradiaient une teinte verte à la lumière du soleil. Dotés de branches épaisses et arquées, les arbres formaient un corridor ombré au-dessus d'une piste envahie par la végétation. Profitant de la tranquillité de la promenade, Fable vérifia à nouveau les informations de ses capteurs, recevant la confirmation que les signes de vie qu'elle avait détectés étaient pour la plupart des animaux de la nature. Les structures de la

colonie que l'ordinateur avait détectées n'abritaient aucune vie. Tandis qu'elle s'approchait, elle comprit pourquoi.

Eparpillé à la périphérie du terrain, elle trouva les restes d'une armure de soldat impérial. Il n'y avait aucun corps à l'intérieur, mais l'impact net d'un blaster sur le torse de l'armure était la preuve inquiétante que quelqu'un avait tenté de livrer de vaines représailles contre l'Empire, et les cadavres squelettiques de leurs victimes, à moitié calcinées sur un terreau non loin de là, ajoutaient à l'effroi.

Le corps d'un petit bantha gisait sur le seuil d'un refuge étroit. Réduit et amaigri, son épais arrière-train avait été préservé par les sols riches de Trulalis. Des pelouses soignées étaient ensemencés, recouvrant de façon erratique les jardins de devant et les restes dilapidés de plusieurs chaumières abandonnées. Dans un refuge, Fable trouva la navette de transport, qui avait été assignée à Jaalib. Elle savait qu'elle était sur la bonne voie.

Le seul véritable survivant du massacre impérial était assis au centre de la colonie. Son ombre, qui témoignait de sa résistance, se dressait sur elle. Fable leva le regard, jusqu'à ce que ses yeux puissent assimiler l'énormité de l'ancien théâtre. Des impacts de blaster avaient balaféré l'obélisque calcaire immaculé, apportant une touche de tragédie à sa conception élaborée. Encerclés par des murs et des portes de pierre, les jardins étaient parfaitement taillés, rétrécis par des sentiers tortueux qui se croisaient dans l'entrée gigantesque. Deux piliers de roche jonchaient le portail central, projetant des ombres grotesques et désincarnés sur l'arcade.

Rassemblant son courage, elle fit un pas dans l'immense antichambre. Son regard absorba toute la magnificence des tapisseries et des vitrines d'exposition, chacune exhibant les reliques d'épées factices, de joaillerie richement orné, et de costumes utilisés dans les diverses étapes de la mise en scène. Elle entendit des voix résonner depuis l'aile droite et les suivit instinctivement, sensible à la puissance familière de la voix de Jaalib.

— Vous êtes un voleur, un menteur, et un pion ! lança la voix furieuse de Jaalib.

Hésitante, Fable s'arrêta dans l'embrasement de la porte, parcourant du regard l'auditorium assombri.

— Un voleur ? Un menteur ? Un pion ? dit une autre voix. Ne sont-ce pas là les plus grandes vertus de tout bon roi ?

— Vertu, reprit Jaalib, le visage distordu par un masque inhabituel de rage.

— Tu es distrait, murmura l'étranger. Peut-être devrions-nous ralentir.

— Pardon, c'est ma faute. (Le ton accablé de sa voix résonnait dans les espaces poussiéreux surplombant la scène.) Je vous observe toujours, je vous écoute jouer votre rôle et ensuite, dit-il avant d'hésiter, je réalise la maladresse de mes propres tentatives. (Passant anxieusement la main dans ses cheveux sombres, il esquissa un sourire fragile.) La perfection n'est jamais facile, père, surtout lorsqu'il s'agit de la vôtre.



Depuis son trône, dans le fond de la scène obscure, Adalric Brandl gloussait doucement. Tandis qu'il descendait de son podium, le bruissement de ses robes noires et pesantes projeta des vibrations semblables à des murmures vers le premier rang.

— De toutes les tragédies jamais conçues, *Uhl Eharl Khoehng* est la plus grande, dit Brandl avec conviction. Le rôle du prince Edjian est le plus difficile de tous, et pour l'acteur qui l'incarne... (Il fit une pause) ... C'est la grandeur assurée.

— Quel âge aviez-vous ? La première fois que vous l'avez joué ?

— Il m’a fallu attendre mes trente ans pour que Otias me laisse auditionner. (Brandl grogna avec un certain plaisir.) Tu es un jeune homme, Jaalib. (Posant une main réconfortante sur les épaules de Jaalib, il murmura) Tu es né pour ce rôle. Accorde-toi du temps pour te familiariser avec lui.

Reconnaissant le profil de Brandl, Fable descendit lentement l’allée centrale vers la scène. Les mains croisées devant elle à cause de la honte, elle croisa le regard curieux de Brandl tandis que le sien s’abattait sur elle.

— Seigneur Brandl... dit-elle d’une voix tremblotante, le regard plongé dans la pénombre.

— Fable ! s’écria Jaalib. (Bondissant de la plateforme, il chargea dans sa direction, faisant gonfler les robes fixées à ses épaules.) Que faites-vous ici ?

Fable entendait sa voix, mais cette dernière semblait distante. Elle sentait l’emprise vigoureuse de ses doigts sur ses poignets, mais cela ne lui causait aucune souffrance. Captivé par le regard intense de Brandl, elle était figée. Sa présence était écrasante et Fable se trouva profondément intriguée par le charme et la splendeur obscurs de cet homme étrange, ce héros tragique piégé dans le torrent d’une pièce inconcevable.

Son regard parcourut soigneusement l’allure noble de son front, remarquant la courbure délicate de son nez, de sa bouche, et position royale de son menton. Des lignes de sourire marquaient légèrement ses lèvres pâles, s’évanouissant dans la contraction alentour de ses pommettes. Des vagues de cheveux bruns laissaient apercevoir des stries argentées de chaque côté, obscurcissant le visage solennel de Brandl. Sur sa tempe droite, des nervures de tissu cicatriciel apparaissaient sur sa peau autrement douce, traçant une ligne affreuse le long des contours de son œil. Sévèrement touché, l’œil lui-même était endommagé, son orbe jauni, sans pupille ni iris, percé.

— Fable ! hurla Jaalib en la secouant.

— Jaalib, dit Brandl à voix basse, tiens-toi bien. Un public, même un public d’une personne, mérite toujours d’être chéri et respecté.

Lui lançant un regard furieux, Jaalib cracha :

— Vous n’auriez pas dû venir ici !

Fable lui lança un regard bref puis s’en alla, refusant d’admettre qu’il avait raison.

— Une admiratrice, Jaalib ?

— Oui, Père, mais elle était sur le point de partir.

Avant que Jaalib ne l’encourage à courir le long de l’allée, il sentit l’emprise légère de son père.

Attiré par l’innocence qu’il y avait dans le regard effrayé de la jeune femme, Brandl parcourut la distance qui les séparait. Hésitant, il caressa la joue lisse de Fable, soulevant délicatement son menton pour qu’elle lève les yeux. Surpris par la puissance dans son regard, Brandl esquissa un sourire avenant.

— Je ne vois aucune fragilité, murmura-t-il avec un sourire narcissique. (Ses yeux se plissèrent dubitativement tandis qu’il prenait sa main bandée, réchauffant ses doigts glacés sous la chaleur de son contact.) Le côté obscur fait miroiter la promesse d’un profit facile. Mais il y a toujours un prix, un tribut à la passion qu’on lui voue.

Fable déglutit, luttant pour retrouver sa voix.

— Je... je, balbutia-t-elle, Seigneur Brandl, j’aimerais que... vous...

— Choisis sagement tes paroles, jeune femme, ne gaspille pas ton temps à les compter. (Se tournant vers Jaalib, il la poussa doucement vers son fils.) Jaalib, donne à notre invité dans une chambre confortable. Elle y passera la nuit.

Les épaules voûtées sous le poids de la rage, Jaalib fit parcourir à Fable la grande allée, la conduisant hors de l’auditorium du grand hall.

Une crampe atroce au niveau de sa jambe réveilla brusquement Fable. Elle se redressa frénétiquement sur son lit, scrutant l'obscurité à la recherche de mouvement. Saisissait son sabre-laser de sous son oreiller, elle adopta une position de combat, attendant que la menace invisible se décide à frapper. Mais il n'y avait pas d'ombres à combattre, à l'exception de la sienne. *Aucun cauchemar ?* se dit-elle. Ankylosée par l'espace confiné du X-Wing, elle se sentait étonnamment bien et reposée. Emettant un petit gémissement, Fable s'assit sur son lit. *Aucun cauchemar !* Elle enfonça son visage dans son oreiller pour retenir son élan de joie. Son optimisme fut de courte durée, puisque qu'un coup résonna sur la porte. En un instant, la serrure se déverrouilla et la porte s'ouvrit. S'enfonçant dans ses couvertures, Fable ravala un cri d'effroi, soulagée de voir le visage maussade de Jaalib passer à travers l'embrasement de la porte.

— Le déjeuner est prêt, grommela-t-il.

— J'arrive tout de suite.

Alors que la porte se refermait, elle bondit hors de son lit et s'habilla à toute vitesse. Faisant fi de sa combinaison de vol, elle enfila un chemisier soigneusement repassé, le laissant pendre par-dessus son collant. Jaalib l'attendait dans le couloir sombre à l'extérieur de sa chambre.

— Par là.

Alors qu'un doux fumet de saucisse et de céréales chaudes s'emparait de ses narines, l'estomac de Fable se mit à gargouiller. Terriblement consciente de sa faim et de l'agacement du jeune acteur, elle attendit qu'il s'assie à la petite table. Une série de grands fours était alignés au fond de la salle derrière lui. Fable attendit que Jaalib prenne une première bouchée pour remplir avidement son plat de bouillon très chaud et de plusieurs saucisses.

N'entendant que le tintement de ses propres couverts, elle leva les yeux pour découvrir que Jaalib était en train de la fixer du regard. Son regard était lourd d'une indignation profonde. Parcourant du regard la cuisine – une pièce petite et vulgaire –, elle se rendit compte qu'ils étaient seuls.

— Où est le Seigneur Brandl ? dit-elle à voix basse, espérant qu'il l'ignorerait.

— Vous n'auriez pas dû venir ici !

Vexée par la sévérité de son ton, Fable laissa sa fourchette retomber dans son assiette.

— Pourquoi vous ne me répondez pas ?

— Il ne vous aidera pas, gronda l'acteur. Il y en a eu d'autre. Comme vous. Alors rassemblez vos affaires et je vous ramènerai à votre vaisseau.

— Je vous ai demandé où il était ! dit Fable à voix haute comme un serpent crachant son venin.

— Il est au Brouettes, répondit enfin Jaalib. Il vous attend.

— Les Brouettes ? demanda-t-elle entre deux bouchées de bouillon chaud.

— Le cimetière.

Dehors, c'était l'aube et il faisait froid. Le ciel était couvert de nuages menaçants. Repensant à sa combinaison de vol, Fable frissonna, s'étreignant elle-même alors que la brise fraîche passait au travers de ses cheveux et du tissu de sa chemise. Grimpant les marches d'escalier et traversant le porche donnant sur le jardin, elle vagabonda jusqu'à la cour qui se trouvait derrière le théâtre. Nul besoin d'indication pour suivre la présence obscure du Seigneur Brandl. Elle suivit un petit sentier jusqu'à la périphérie de Kovit, là où la terre était jonchée de tertres et de petites collines. Elle monta sur le tumulus le plus pentu, grimpant jusqu'à son sommet, et se retrouva entourée d'une centaine de rouleaux de cires montés sur des petits socles, qui étaient enterrés dans la terre meuble. Des tourillons étaient

soigneusement juchés sur chacun des rouleaux, leur donnant l'apparence de petites flammes bleues.

Sur le tumulus d'en face, Brandl se tenait dos à elle, au pied d'un énorme sarcophage. L'image grainée d'une femme avait été gravée sur le socle, dessinant délicatement le contour des dentelles et des tissus de la robe dans laquelle elle devait reposer à jamais.

— Le plus grand ennemi d'un Jedi, c'est lui-même, déclara Brandl. Le plus grand des conflits naît de l'intérieur. Nos maîtres nous enseignent, nous punissent... (Il hésita)... nous commandent de suivre notre raison, et non nos émotions.

— Vous n'êtes pas d'accord ? demanda Fable en faisant un pas vers le centre des rouleaux de cire.

— Il n'y a pas de fumée... sans feu. (Brandl se raidit, la fixant du regard pendant un long moment.) Vialco est un lâche. Ses tactiques ne sont que simple illusion, le gibier de l'individu simple d'esprit.

Chassant une insulte probable, Fable haussa les épaules.

— Mais il est puissant. (Pleine de remords, elle secoua la tête, et dit à voix basse) Je ne peux pas le vaincre. Du moins, je ne crois pas.

— La défaite n'est pas une option... c'est une décision consciente. Vous le saurez quand vous essaierez.

— Il ne suffit pas d'essayer ! Je dois réussir ou...

— Où il se pourrait qu'il réussisse à vous attirer vers le côté obscur ? Comment savez-vous que je ne le ferai pas ?

Un frisson parcourut l'échine de Fable.

— Je n'en sais rien.

— La plus grande réussite de l'élève, c'est la succession, dit Brandl, une succession qui exige la destruction du Maître. C'est ce que le côté obscur nous apprend. Mais ce que vous ne devez jamais oublier, c'est que lorsque l'on embrasse les ténèbres, nous devenons maîtres dans l'art de la conception du destin, tout en se rabaisant au rang d'élève. (Il s'appuya lourdement contre l'énorme pierre tombale.) Lorsque nous recherchons le côté obscur, nous allons à notre perte. Et trop souvent, nous sommes victorieux.

— Alors vous m'aidez ?

— La chute de Vialco est inévitable. Moi-même je l'ai vu.

— Alors je serais victorieuse ?

Brandl tira sur le rebord de sa robe, desserrant son col.

— Si ce sont des visions que vous recherchez, Fable, alors asseyez-vous calmement et attardez-vous sur votre passé. Maintenant préparez-vous. Vous voyez le tourillon situé directement en face de vous au sommet du rouleau de cire ? Dégainez votre sabre-laser et frappez-le. Ne détruisez que le tourillon. La cire doit rester intacte.

Fable hésita, prenant délibérément son temps pour adopter la posture adéquate. La respiration lourde, elle fixa du regard le tourillon. Sa main tremblait toujours de son expérience récente avec son sabre-laser.

— L'influence du côté obscur est toujours plus forte dans les moments de faiblesse. Ne vous laissez pas distraire. Maintenant frappez.

Fable décrocha le sabre-laser de sa ceinture, se concentrant sur son activation. Dessinant un grand arc, elle frappa le tourillon, transportée de joie en le voyant s'évaporer à l'état de poussière, et laissant une légère brûlure sur le rouleau de cire. Elle désactiva son arme et reprit une posture adéquate, incapable de masquer son petit sourire satisfait.

— Lorsque l'on grimpe des montagnes, il est toujours plus avisé de commencer son ascension à un rythme peu élevé, remarqua calmement Brandl. Maintenez, frappez-en deux.

Sans prendre le temps de se concentrer sur la position du socle, elle activa son sabre-laser et asséna deux frappes, faisant danser sa lame vers les tourillons qu'elle désintégra sans

même toucher les rouleaux. Débordante d'assurance, elle désactiva à nouveau son arme et reprit sa position de départ, impatiente de passer à la deuxième étape.

— Tout a un prix. Je serai votre mentor et vous, mon élève. Vous porterez à jamais la distinction de ma présence, ainsi que la souillure... (Il buta sur ses mots.) ... la marque de mes propres Maîtres.

— Vous voulez parler de l'Empereur, dit Fable à voix basse, n'est-ce pas ?

— J'ai choisi la voie qui m'a mené à cette vie, reprit Brandl. Je vous mènerai sur un chemin semblable, je vous montrerai les splendeurs de la lumière et la majesté des ténèbres. (Il hocha la tête, indiquant le prochain alignement de rouleaux de cires.) Maintenez, frappez-en dix.



Fable vacilla un moment, puis, se rappelant sa performance précédente, elle activa son sabre-laser et chargea, se frayant un chemin à travers la ligne. Alors qu'elle se rapprochait du quatrième rouleau, elle se mit à piétiner. Luttant frénétiquement pour atteindre le cinquième, elle trancha net le rouleau et fit tomber le tourillon à ses pieds. Dans une tentative désespérée d'atteindre le sixième, elle trébucha et tomba dans la boue, entraînant plusieurs barres et rouleaux dans sa chute.

Brandl descendit lentement de sa butte, faisant un pas dans le périmètre du cercle d'entraînement. Se redressant pleine de honte, Fable tressaillit lorsqu'il dégaina son sabre-laser et s'approcha d'elle. Dans un tourbillon d'énergie qui se répandait dans toutes les directions, le sabre-laser devint une tache brillante tandis que Brandl se frayait un chemin à travers les rouleaux de cire. Fable regarda avec effroi la lame danser dans un déluge de tourillons avant que Brandl ne complète la cadence et désactive son arme. Impressionnée par la performance, elle se tourna vers Brandl.

— Vous êtes un vrai Maître Jedi.

— Seuls les fous admirent ce qu'ils voient, cracha-t-il d'un air nonchalant en passant à côté d'elle. Je le sais... j'ai moi-même été fou à une époque. (Les premières gouttes de pluie commencèrent à tomber, recouvrant le cimetière d'une fine pellicule d'eau et de boue.) Vous pratiquerez cet exercice jusqu'à ce que vous l'ayez maîtrisé. À ce moment, et seulement à ce moment, vous pourrez retourner au théâtre.

— Et si je n’y arrive pas, insista Fable.

— Vous savez où votre vaisseau est stationné. N’hésitez pas à retourner à l’endroit d’où vous venez, quel que soit cet endroit.

Il la laissa seule, sans dire un mot.

Presque huit heures plus tard, Fable s’aventura sous le déluge de pluie, écoutant le son que produisaient les gouttes de pluie sur ses épaules. Chacun de ses pas la rapprochait du théâtre, et d’un accès de colère aux proportions monumentales. Jaalib l’attendait à la porte, un modeste sourire aux lèvres, et une couverture chauffante à la main.

— Il demande l’impossible ! dit-elle à voix haute.

L’acteur lui enroula la couverture autour des épaules.

— Votre dîner est en train de refroidir.

Fable poussa la porte de sa chambre, et fut surprise de découvrir une grosse baignoire de plastacier au beau milieu de la pièce d’où s’échappait des vapeurs d’eau chaude.

— Un bain ? dit-elle à voix basse sur un ton las. Oh, gémit-elle en vacillant le long du plancher, enlevant ses bottes, ses chaussettes, et sa ceinture en parcourant la pièce. Lorsqu’il fallut faire passer sa chemise boueuse par-dessus ses bras, Fable hésita. Elle ressentait un courant d’air en provenance de l’entrée de sa chambre, là où Jaalib se tenait.

— Vous voulez bien me laisser seule ?

Visiblement embarrassé, Jaalib repartit dans la pénombre.

— Je vous apporterai votre dîner plus tard, balbutia-t-il avant de refermer la porte derrière lui.

Tandis que son axe orbital entamait son inclinaison épisodique, Trulalis entra dans une saison tempétueuse de pluies torrentielles et d’orages. Les précipitations de l’aurore devenaient des averses régulières l’après-midi, inondant les entrailles des basses terres d’eau boueuse et du grondement persistant du tonnerre. Au-dessus de la brise d’automne mordante, le bourdonnement d’un sabre-laser fut interrompu par le cliquetis provoqué par la chute de plusieurs socles, rouleaux de cire, et tourillons tandis que Fable progressait dans son exercice.

Brandl l’observait avec une satisfaction grandissante. Alors que le dernier socle tombait sur la terre saturée, il bondit du haut de son grand tumulus.

— Petite idiote ! Recommencez !

Fable ignora le ton malveillant de sa voix, baissant un regard furieux vers le sol, trop effrayée à l’idée de croiser celui de Brandl. En dépit d’une certaine amélioration, elle perdait progressivement du terrain et sa frustration le prouvait, tout comme les obscénités qu’il disait dans sa barbe avec véhémence. Elle regarda le Maître Jedi aux épaules larges et à l’air nonchalant remonter au sommet de son trône rocheux.

— Vous autres, gens trop ambitieux, êtes si avides de vous abandonner au pouvoir de la Force, exigeant d’elle un tribut, comme si vous étiez la source de son pouvoir. La Force ne s’épanouit pas sur le simple fait que vous vivez ou que vous respirez. Elle existe car il en a toujours été ainsi ! Recommencez !

Heureuse que la pluie recouvre ses larmes d’humiliation, Fable glissa son sabre-laser dans son pantalon et remonta sur le tumulus opposé. Défiant ouvertement l’autorité de Brandl, elle se dirigea vers le réconfort obscur du théâtre, là où Jaalib l’attendrait avec une couverture chauffante et quelques témoignages de gentillesse.

Furieux après la jeune femme pour son incapacité à se plier aux règles, Brandl se lança à sa poursuite, crachant accusations et autres menaces de représailles. Bien que Fable n’en avait vu qu’une infime partie, elle reconnaissant bien là le tempérament et l’arrogance qui avait fait de Brandl un instrument de l’Empereur. Et en dépit du fait que les insultes de Brandl

n'étaient pas loin de la paralyser, elle était parvenue à transcender les barrières mentales de ce dernier et était devenue un témoin admiratif de l'engagement et de la dévotion qui lui avait permis de rester entier à travers les épreuves de la vie. C'était un homme qui ne s'arrêterait devant rien pour atteindre ses objectifs, et il était prêt à la tuer en un clin d'œil si cela lui servait ses desseins. Et le temps qu'ils avaient passé ensemble, apprenant et mûrissant, ne pèserait pas dans la balance de sa décision. Écœurée par cette idée, Fable se trouvait dans une position paradoxale: elle admirait le Jedi déchu, et pourtant, elle le détestait.

Fable poussa lentement la porte du théâtre. Il était tôt, et Jaalib n'était pas à l'endroit où elle s'était attendue à le retrouver. Emotionnellement épuisée et démoralisée, elle manqua de s'effondrer sur le seuil de la porte. Même après une autre déplorable journée d'entraînement, elle avait besoin du soutien du jeune acteur. Tandis qu'elle se mettait à l'abri, Brandl apparut juste derrière elle et lui lança une autre remarque cinglante:

— La Force est votre ennemie ! Tournez-lui le dos et elle vous détruira ! C'est votre amante ! Désirez-la ! Refusez-la et elle vous dévorera de mille feux ! Mais tournez-vous vers elle, comme un enfant se tourne vers sa mère, et elle vous mènera au-delà des limites frivoles de ce monde éphémère !

Alerté par le vacarme, Jaalib se hâta dans le vestibule, s'interposant entre Fable et son père. Frisant l'hystérie, elle s'effondra dans ses bras, humectant son épaule de larmes bien méritées. Posant délicatement la couverture sur les épaules de Fable, Jaalib l'intima gentiment de retourner dans sa chambre.

— Votre bain est chaud, dit-il à voix basse. J'arrive tout de suite.

Attendant de voir se dissiper l'ombre de la jeune femme dans la pénombre adjacente, Brandl cracha:

— Elle est insupportable !

— Curieux, dit Jaalib en gloussant, tendant à son père une tasse fumante de bouillon, elle pense la même chose de vous.

— Elle est tellement chargée d'émotion et de sentiment ! gronda-t-il, laissant ses émotions paraître à travers le vernis.

— C'est comme si ta mère ne... (Sa voix se cassa brusquement.)... comme si ta mère ne nous avait jamais quittés.

— Elle ne nous a jamais quittés, répliqua Jaalib nonchalamment. Elle est morte en me défendant contre des soldats impériaux. Des soldats impériaux et des chasseurs de Jedi qui en avaient après vous. (Il renifla face à l'absurde dévotion que sa mère avait eue pour l'homme qui les avait abandonné pour revenir huit ans plus tard, empli de noirceur.) Quand ils ont compris que tu étais parti, ils ont trouvé un moyen de justifier le coût de leur visite en détruisant le village.

— La courtoisie n'est pas chère, Prince Edjian, et la grossièreté peut soulager même l'homme le plus riche de sa fortune.

Reconnaissant la célèbre réplique du personnage de son père, Jaalib s'en alla en feignant la colère.

— La courtoisie ? déclara-t-il d'un air narquois. Alors ne m'appellez plus Prince Edjian. Habillez-moi de haillons et laissez-moi devenir un homme pauvre et mal élevé.

Le visage de Brandl s'illumina face à l'interprétation spontanée de son fils.

— Tu t'es exercé ! Excellent ! Tu trouves la bonne voix pour ce rôle. Viens, dit-il à voix basse en serrant de force Jaalib dans ses bras, nous devrions en profiter pour parfaire l'acte final.

Ensemble, ils disparurent dans les ténèbres du couloir adjacent.

Détendue et réchauffée sur l'édredon duveteux, Fable résistait à la notion d'effort. Elle était allongée sans bouger, attendant l'inévitable coup sur la porte.

— Entrez.

— Vous êtes réveillée ? remarqua Jaalib en jetant un œil à l'intérieur de la chambre.

— Je suis toujours réveillée, dit-elle en gloussant. Je fais simplement semblant de dormir pour que vous vous sentiez désolé.

— Pourquoi voulez-vous que je me sente désolé ?

— Laissez tomber, dit-elle en roulant des yeux. Votre père est l'homme le plus complexe qu'il m'ait été donné de rencontrer, Jaalib. (Se redressant grâce à ses coudes, elle ajouta sur un ton amusé) Regardez ce que j'ai traversé et dites-moi que vous ne ressentez aucune compassion.

— Considérez-vous chanceuse. Il était bien pire par le passé, croyez-moi.

— Pire ? dit-elle en ricanant. Comment ça ?

— Au cours des cinq dernières années, il a dû remplir le rôle de père, et de mère, mais aussi de mentor, dit Jaalib en soupirant d'un air triste. Tout ça l'a changé.

— Je savais que j'aurai à travailler dur, dit Fable, mais j'étais certaine que tout ce travail l'empêcherait de m'attirer du côté obscur.

— A-t-il essayé ?

— Je ne crois pas. À chaque fois que le sens venir, il m'interrompt et me conseille de faire le bon choix. Mon propre choix. (Elle bâilla, jetant l'édredon sur le côté.) Je ferais mieux d'y aller.

— Mon père n'est pas là, dit Jaalib. Il sera absent quelques jours. Alors il n'y a pas d'entraînement, à moins que vous ne le fassiez seule. (Il se força à lui faire face, ne laissant que le réconfort de la pénombre environnante pour masquer son appréhension.) J'espérais que vous accepteriez de m'accompagner le temps d'un pique-nique. Je m'en veux d'avoir agi comme je l'ai fait la dernière fois.

— Que voulez-vous dire ?

— Vous vous souvenez, le jour de votre arrivée. (Il rit doucement.) Je n'ai fais que vous offenser. C'était inexcusable.

— Et tout à fait justifié. Vous protégiez la personne qui compte le plus pour vous. N'importe qui aurait fait de même. (Tapotant le bord du lit, elle l'intima de venir s'asseoir à côté d'elle.) Ma mère était un Jedi. Elle a formé mon père et l'a regardé mourir sous la lame d'un rival. Après ça, nous avons passé le plus clair de notre temps à fuir l'Empereur. (Fable secoua la tête d'un air triste.) Je n'étais qu'un bébé, mais je m'en souviens très bien. Vivre avec un Jedi... (Elle fit une pause, l'air pensive) ... vous apprenez à cacher vos émotions, surtout celles qui sont nocives. Ma mère n'a jamais su ce que je ressentais. (Fable soupira tandis qu'une foule d'émotions refaisait surface.) J'ignore qui était la plus surprise: ma mère ou moi. C'est là que j'ai entrepris ma formation. Je n'ai pas eu le choix. (Fable chassa tous ses souvenirs pénibles.) Vous parliez d'un pique-nique, je suis affamée.

— Nous avons un peu de marche devant nous, j'en ai bien peur. L'Empire est parti en ne laissant quasiment aucun moyen de transport derrière lui. Pas même un bantha. Cela vous pose-t-il problème ?

— Ce sera relaxant. Allons-y.

Les Hauteurs Khoehng étaient situées à environ cinq kilomètres de la Colonie Kovit. Envahi par les blés sauvages, la piste menant au col s'était rétrécie, n'étant plus empruntée par les fermiers. C'était une matinée d'une clarté rare. Des nuages orageux menaçaient au loin, maintenus à distance par une vague persistante de brises chaudes venant des basses-terres. Depuis les Hauteurs, Fable pu scruter le panorama de la campagne. Elle vit la piste sinueuse qui conduisait au pied des montagnes les plus basses. Le sentier grimpa pour offrir à son regard inquisiteur une vue imprenable.

Fable soupira avec un plaisir incommensurable, l'estomac plein de délicieux gâteaux et bâtons de miel. Elle toléra la douce caresse de Jaalib contre sa joue tandis qu'il essayait gentiment l'excès de sucre en poudre sur son visage.

— J'ai passé trop de temps dans l'espace, dit-elle à voix basse après avoir prit une profonde inspiration. C'est si beau, ici.

— Après leur départ, dit Jaalib, nous nous sommes retrouvés livrés à nous-mêmes. Pas de vivres, pas de médicaments, rien. Les récoltes étaient prêtes à être ramassées, mais il n'y avait personne pour s'en occuper.

Fable fredonna un air mélancolique. Tremblante sous l'air frais de la montagne, elle se tourna vers Jaalib et tint son regard tandis qu'il l'enveloppait sous sa cape.

— Pourquoi appelle-t-on cet endroit les Hauteurs Khoehng ? C'est de l'ancien Corellien ?

— Il y a un théâtre à ciel ouvert construit dans le flanc de cette montagne, répondit-il en indiquant du doigt une fine crête rocheuse. Cet endroit porte le nom de la première pièce jamais jouée ici il y a cinq cent ans.

— Cinq cent ans ? répéta-t-elle, haletante.

— Uhl Eharl Khoehng. Khoehng est la forme Corellienne archaïque du nom « roi ». Le « eharl » vient de la mythologie Socorréenne. (Il haussa les épaules avec hésitation.) Ca veut dire « elfe » ou « fripon ».

Se remémorant son compagnon Socorréen, Deke, qu'elle avait abandonné, Fable ressentit une pointe de remords. Le fil de ses pensées fut brusquement interrompu par un coup de tonnerre. Le ciel fit tomber un déluge de pluie glaciale. Rassemblant en vitesse les couvertures et les derniers paniers de nourriture, Fable prit la main de Jaalib tandis qu'ils se précipitaient en direction de la crête. Leurs voix et leurs éclats de rire résonnèrent le long des parois creuses de la montagne tandis qu'ils dévalaient le flanc de la montagne couvert de mousse jusqu'à la sombre protection du théâtre antique.

Un auvent de roche solide suspendu recouvrait la grande scène et les premiers rangs de la salle. Humide et couvert de toiles d'araignée, la vieille structure se dressait comme pour rendre un hommage silencieux à ses créateurs. Des tapisseries déchiquetées pendaient des murs en pierre, couvertes de moisissure, de crasse, et d'argile provenant de la structure délabrée elle-même. Quelques épées factices et robes étaient rangées sur les panneaux internes de la scène et une multitude de bougies et de socles se tenait de chaque côté des rangées de sièges – des reliques vieilles de plusieurs siècles, oubliées par une époque plus folâtre et tolérante.

— Je venais souvent ici quand j'étais petit, avoua Jaalib. (Tendant les bras de chaque côté, il déclara) C'était là un vrai théâtre, à la lueur des bougies, un vestige d'un âge qui comprenait et enviait les artisans.

— Uhl Eharl Khoehng, murmura Fable dubitativement. Qu'est-ce ça raconte ?

— Ca commence sur un monde lointain, dans un royaume bâti au centre d'une forêt obscure. Après de nombreuses années de règne, le roi, bon et sage, meurt, et son fils, un bel homme, (Jaalib fit un clin d'œil.), le Prince Edjian, lui succède sur le trône.

— Je croyais qu'il s'agissait d'une tragédie.

— C'en est une, gronda Jaalib, et on le comprend lorsque le Prince Edjian décide d'étendre le royaume et commence à envoyer des expéditions dans la forêt pour marquer les arbres qui devront être abattus. Les hommes qu'il a envoyés ne revinrent jamais. (Il plissa les yeux, approchant son visage de celui de Fable.) Et c'est là que l'ancien roi commença à murmurer à propos de Uhl Eharl Khoehng.

— Arrêtez ! cracha Fable, agitant les mains tandis qu'il tentait de l'effrayer.
— Le Prince Edjian était intrigué. Il se mit à envoyer tous les jours des messagers portant une invitation à l'Eharl Khoehng, un dîner organisé au palais en sa compagnie. Aucun de revint.

Lorsqu'il n'y eut plus de messager, il envoya de petits contingents armés, conservant les guerriers les plus aguerris et les plus forts pour garder le royaume. Ils ne revinrent pas non plus. Lorsque les villageois exigèrent qu'on mette un terme à ses dangereuses ambitions, le Prince Edjian ordonna au reste de son armée de les chasser dans la forêt. Aucun, pas même les soldats, ne réapparut. (Allumant deux bougies, il déplaça les socles au centre de la scène.) Il ne resta plus que le Prince Edjian et son vieux et fidèle garde-chasse.

— Il a envoyé le vieil homme ? (Donnant une tape sur la cuisse de Jaalib, Fable cracha) C'est une histoire épouvantable ! Qu'arrive-t-il au Prince Edjian après le départ du vieil homme ?

— Lorsque son servent ne revint pas, le Prince Edjian se barricada dans le palais. Sans son armée ou ses sujets, plus rien n'empêchait l'Eharl Khoehng de l'attaquer. Lors d'une nuit paisible, l'Eharl Khoehng vint, s'immisçant dans les rêves du Prince Edjian. Il lui promit un droit de passage à travers la forêt. Pressé de faire la paix, le Prince Edjian s'aventura dans les bois, où il resta durant presque dix ans.

— Quoi ?

— L'Eharl Khoehng l'avait piégé. Bien qu'il bénéficiait d'un droit de passage à travers la forêt, de vivres, d'habillement, et d'un abri, l'Eharl Khoehng le retint prisonnier, se servant d'illusions pour le piéger dans le labyrinthe de la forêt. (Jaalib souffla l'une des bougies.) Dix ans de culpabilité eurent raison de lui. Le prince pensait entendre les voix de ses sujets l'appelant désespérément. Puis un jour, il fut surpris par l'esprit de son cher garde-chasse. Le vieil homme lui raconta que l'Eharl Khoehng avait transformé les villageois en arbres. Toujours conscients, ils ne pouvaient ni bouger, ni parler, sauf lorsque le vent soufflait dans leurs branches.

— Et ensuite ?

— Et ensuite, dit Jaalib à voix basse, insensible aux illusions de l'Eharl Khoehng, le garde-chasse guida son maître le long d'un voyage jusqu'à l'orée de la forêt, où l'Eharl Khoehng les attendait. (Une ombre maléfique s'abattit sur le visage de Jaalib tandis qu'il se plaçait au centre de la scène, prenant la poste à côté de la bougie allumée.) Vénère-moi et appelle-moi maître, et tout ce que je possède sera à toi, y compris ton royaume, lui dit l'Eharl Khoehng.

— Et qu'est-ce que le Prince Edjian fit ?

— Il devint fou, reprit Jaalib sur un ton narratif. Il retourna à toute vitesse dans les bois et mit le feu à la forêt. Lorsque le feu s'éteignit, il n'y avait plus rien, plus un seul arbre. « Voilà le seul royaume sur lequel je mérite de régner » déclara-t-il, « et le seul royaume auquel l'Eharl Khoehng peut prétendre. » (Il saisit l'une des tapisseries noircies du mur, la posa sur son épaule gauche et reprit la narration.) Vêtu des haillons de sa vie passée, les mains et le visage noircis par la suie, le Prince Edjian se présenta à l'Eharl Khoehng, tombant à genoux en signe de respect. De sa voix la plus lourde et la plus humble, il cria « Longue... vie... au roi. »

Visiblement émue, Fable se mit à applaudir, secouant la tête sous l'effet de l'émerveillement.

— Votre père a joué ce rôle ?

— Le Prince Edjian était le plus grand rôle de mon père, dit Jaalib d'un air absent. Personne n'a jamais pu apporter la même gravité au personnage depuis. (Il s'assit sur le rebord de la scène.) Et un jour viendra où nous nous produirons à nouveau, où je serai le Prince Edjian et qu'il sera ma Némésis, Uhl Eharl Khoehng.

Fable se mordit la lèvre inférieure.

— Jaalib, pourquoi n'êtes-vous pas devenu un Jedi ?

— Tout ce que j'ai toujours voulu être, c'est un acteur, dit-il, balançant ses jambes au bord de la scène. Et c'est ce que je suis devenu. J'ai appris à manier le sabre-laser et à

pratiquer la méditation du Jedi, principalement pour apaiser mon sens altéré de la loyauté. Au-delà de ça, mon père semble réticent à l'idée de poursuivre ma formation. Et je suis réticent à l'idée de le lui demander.

Fixant du regard les rangées de bougies, Fable se souvint de l'exercice des rouleaux de cire.

— L'exercice au sabre-laser, celui qui nécessite des tourillons ? Vous pouvez le faire avec les bougies ?

Jaalib haussa les épaules.

— C'est ainsi qu'il m'a enseigné. Je n'ai utilisé les rouleaux de cire que bien plus tard.

— Pouvez-vous me révéler votre secret ? Votre exécution est presque parfaite, élégante et tout aussi efficace.

Rassemblant les socles en un cercle familial, Jaalib lui fit signe d'entrer dans le diamètre excessif.

— Puis-je ? dit-il d'un air taquin, se plaçant dans son dos pour passer les bras autour d'elle.

Il posa ses mains sur les siennes et activa le sabre-laser. La lame allongée étincelait de puissance et de splendeur, projetant de la lumière sur la scène et sur les premiers rangs. Fable se raidit un moment, sentant Jaalib tout contre elle. Mais alors qu'il la guidait à travers une lente rotation avec le sabre-laser, elle se détendit et se concentra sur ses directives.

— Que voyez-vous ? dit-il à voix basse.

Concentré sur la rangée de bougies éteintes, le regard de Fable retraça le parcours droit et anguleux.

— Non, murmura Jaalib, changeant la position de son corps. Voilà pourquoi vous n'y arrivez pas.

— Vous m'avez observé ? cracha-t-elle, lui donnant un coup de coude dans les côtes.

Jaalib rit doucement.

— Vous essayez de penser en termes linéaires, en dimensions spatiales. Ce n'est pas comme piloter un vaisseau spatial. Vous pouvez entraîner votre regard, ce que vous avez fait avec succès; mais un jour ou l'autre, il vous attrapera. (Se positionnant doucement à côté d'elle, il ajouta) Vous pouvez laisser vos yeux vous dicter où commencent les rangées, mais vous devez laisser la Force vous guider. Ce n'est pas comme nettoyer une chambre et passer à la suivante. Il n'y a pas de séquence, seulement celle que vous créez au fil de vos mouvements. Il y a toujours plusieurs trajectoires, de droite à gauche, de haut en bas, et ainsi de suite.

Il ôta le sabre-laser des mains de Fable et commença la cadence. Ses mouvements étaient lents et mesurés de manière à ce qu'elle puisse les suivre. Mais même ces mouvements là étaient plus rapides que ses tentatives les plus désespérées pour compléter l'exercice. Tandis que le sabre-laser balayait le sommet des bougies, les petites mèches devinrent des flammes, mais les extrémités cireuses demeurèrent intactes. Se déplaçant rapidement autour du cercle pour souffler les flammes, Jaalib tendit le sabre-laser à Fable.

— À votre tour.

Fable déglutit d'un air sceptique, se demandant comment elle parviendrait à imiter une telle performance. Activant la lame de son sabre-laser, son regard retraça les rangées de bougies qui s'étendaient dans toutes les directions. Elle décrivit un arc à travers le cercle, sentant revenir son ancienne assurance. Dix, quinze, dix-huit. Tandis qu'elle se rapprochait des derniers mouvements de la cadence, elle perdit le contrôle, tanguant en avant alors qu'elle pivotait désespérément sur ses talons.

— Doucement, dit Jaalib en la rattrapant au vol. Vous vous en sortiez très bien jusqu'au moment où vous avez perdu votre concentration. (Soufflant les bougies, il dit) Essayez encore. Et cette fois, souvenez-vous, la Force est une cascade. Rien ne peut l'arrêter ou la tarir. Rien

ne peut détourner son courant. (Captant son attention avec un doigt levé, il ajouta) Le doute et l'incertitude sont source d'entrave, sauf si vous les en empêchez.

— Maintenant, j'ai l'impression d'entendre votre père.

En réponse, il fit une révérence cérémonieuse, puis fit un signe en direction des bougies. Cette fois, alors qu'elle se mouvait à travers le cercle, Fable laissa la pluie la guider et l'ouvrir au courant de la Force. Le battement incessant des gouttes de pluie contre les bancs en pierre focalisa sa concentration, et elle compléta la cadence sans le moindre incident.

Elle désactiva le sabre-laser, se détournant du centre du cercle en tremblant. La Force coulait à travers elle, canalisant sa conscience. Jaalib était derrière elle et Fable sentait son cœur battre la chamade par-dessus les douces vibrations de la Force. Avant que ses nerfs ne lâchent, Fable se tourna et l'embrassa passionnément.

— Nous devrions peut-être essayer à nouveau, dit-il à voix basse.

— Coquin !

Jaalib sourit, clignant de l'œil avec malice.

— Je parlais de la cadence.

Son sourire s'élargit tandis qu'il entra dans le cercle et commençait à souffler les bougies.

La Force était avec elle et Fable la sentait s'écouler à travers son corps et son esprit. Elle imagina toute cette puissance concentrée dans ses bras et ses mains, et détacha le sabre-laser de sa ceinture. Visualisant le chemin dans son esprit, elle se mit à travers une série de parades et de feintes rigoureusement effectuées, désintégrant les premières billes avec une exécution irréprochable. Tandis qu'elle entreprenait la première moitié de sa seconde cadence, Brandl dit à voix basse:

— Exécutez chaque mouvement comme si c'était votre dernier. Un jour, votre vie, où celle des autres, en dépendra.

Pendant presque deux heures, Fable effectua la première cadence et s'apprêta à commencer la deuxième. Visiblement fatiguée, elle commença à faire de petites erreurs de jugement et écorcha le sommet des dix derniers rouleaux, tranchant le dernier en conclusion. Elle fit un pas en arrière et, haletante, reprit sa posture de départ.

— À mesure que vous progresserez, vous apprendrez les limites de vos compétences, affirma Brandl. Vous êtes excusée pour le reste de la journée.

S'inclinant respectueusement, Fable récupéra sa chemise sur une branche avoisinante et emprunta la piste qui menait au théâtre. Jaalib l'attendait avec un gâteau sucré et la promesse d'un bain chaud et d'un baiser.

— Comment s'est passé l'entraînement ?

— Je suis arrivé à la seconde cadence ! dit-elle, toute excitée. Et Jaalib, je crois l'avoir vu sourire.

— Eh bien voilà une bonne nouvelle.

Se retournant, elle lui fit un clin d'œil.

— Je vais me coucher tôt ce soir. Je crois que je l'ai mérité. Ca ne vous dérange pas ?

— Pas du tout. Père et moi travaillons en ce moment sur le dernier acte de la pièce. (Il esquissa un sourire chaleureux, trahissant son affection.) À demain matin.

Fable se réveilla avec un terrible pressentiment. S'habillant en vitesse, elle s'assit prudemment sur le rebord du lit, serrant ses genoux contre sa poitrine tout en scrutant la

pénombre. Quelque chose allait vraiment mal, elle le sentait. Agrippant son sabre-laser, elle prit une profonde inspiration, assurée de pouvoir faire face au pire, quel qu'il soit, d'où qu'il vienne.

Il y eut une série de coups familiers à la porte.

— Entrez, répondit-elle, impatiente de partager ses inquiétudes avec Jaalib. (Mais tandis que la porte s'ouvrait, elle posa le regard sur l'ombre menaçante de son mentor.) Où est Jaalib ?

— Jaalib est le seul et dernier trésor qu'il me reste de cette existence, déclara Brandl sur un ton hargneux. Je ne vous laisserai pas faire. Jamais !

— Où est-il ? Je veux lui parler !

S'invitant dans la chambre, Brandl la poussa dans un coin.

— Le théâtre d'Iscera fêtera son ouverture dans quelques jours. Je l'ai envoyé là-bas pour préparer notre représentation. Lorsqu'il reviendra, vous serez partie.

Fable suivit Brandl dans le couloir d'un pas lourd et colérique, laissant ses émotions bouillir en elle. Elle était venue sur Trulalis pour s'améliorer, pour reprendre l'avantage sur l'ennemi qui la pourchassait, et pour ensuite retourner, si possible, auprès de ses amis de l'Alliance Rebelle. Il n'y avait pas de place pour l'amour dans cette histoire.

Brandl posa un bol de bouillon fumant sur une extrémité de la table et s'installa à l'autre bout. À peine capable de réfréner son humeur, Fable se laissa tomber sur le tabouret.

— Alors, qu'est-ce que ça fait d'être un pion de l'Empereur ?

— Je contente mon maître des larmes de ses sujets. (Momentanément distrait par la sincérité de son soliloque spontané, Brandl plongea le regard dans son bol. Retrouvant son cynisme, il posa un regard furieux le long de la petite table.) Les idées de l'Empereur sont tout à fait nobles: ce sont ses méthodes qui finissent par offenser les gens qui nourrissent une plus petite vision.

— On dirait que vous lui êtes toujours loyal. (À travers des yeux plissés, elle riposta) Pourquoi pas. Après tout, il a simplement tenté de vous tuer.

— En temps voulu, vous apprendrez qu'un vieil ami est exactement comme un miroir. Plus vous y plongez le regard, plus vous aurez des difficultés à trouver ses failles.

Une plainte stridente résonna depuis les hauteurs, projetant un étrange écho à travers le théâtre. Fable eut un frisson lorsqu'elle entendit le bruit distinct d'une navette volant au-dessus de sa tête. Ses tuyères d'échappement produisaient un son plus fort que celui de ses réacteurs ioniques, alors que le pilote volait en cercle à la recherche d'un endroit approprié pour atterrir.

— C'est Vialco, n'est-ce pas ?

Brandl ferma les yeux et garda le silence. Fable redressa les épaules tandis qu'elle se levait de table, tournant le dos au Jedi.

« Plus de cauchemars », murmura-t-elle avec une résolution ferme avant de quitter l'obscurité du théâtre pour celle de l'aurore.

Son corps connaissait chaque creux et chaque bosse de la piste non marquée qui conduisait aux sols pittoresques du cimetière de Kovit. Elle fixa du regard l'endroit où Vialco se tenait, parmi les tombes et les bornes détruites. Pendant un moment, la peur et l'horreur de leur première rencontre l'assaillirent.

— Vous avez grandi plus vite que je ne l'aurai pensé, déclara Vialco. Je n'ai jamais soupçonné le Seigneur Brandl d'une telle hospitalité.

Vialco marcha parmi les tombes dressées, caressant du bout des doigts les pierres tombales grossièrement taillées, comme s'il drainait de la puissance des ombres tapies au fond de chaque tombeau. Son visage était déformé et anguleux, peu attrayant, ses joues étaient creuses, et ses sourcils étaient anormalement épais. Lisant dans les pensées de Fable, il dit à voix basse:

— Non, plus de cauchemars, jeune fille. Je suis venu pour la récolte. (Une détermination sinistre obscurcissait son visage pâle.) Qu'est-ce que ce sera, hein ?

Fable bascula son poids sur un pied, penchant les hanches en signe d'arrogance. Alors que Vialco activait son sabre-laser, elle saisit calmement le sien, adoptant la posture de combat. Elle para ses premières attaques préventives destinées à briser sa défense, ne lui cédant pas le moindre centimètre de terrain, et esquissa un sourire de fausse modestie pour renforcer la surprise de son adversaire.

— On s'est grandement amélioré, dit-il. Vous ai-je laissé plus de temps qu'il n'en fallait pour vous préparer ?

— Le Seigneur Brandl m'a dit en effet que vous étiez un lâche, lança Fable. Mais ça, je le savais déjà.

Vialco devint rouge sous l'effet de la colère tandis qu'il entamait une courte série de fentes, forçant Fable à reculer le long du périmètre du bassin boueux. Feignant à gauche, elle pivota sur son flanc pour se retrouver derrière lui, assénant un coup rapide dans son dos. Enragé par son insolence, Vialco se retourna sur elle, agrippant fermement son sabre-laser des deux mains. Allongeant délibérément ses défenses, il tenta de sonder sa confiance.

— Fable ?

Cette douce voix, Fable l'entendait venir du passé; et sans même se retourner vers l'image floue située au coin de sa vision périphérique, elle savait que l'illusion était celle d'Arecelis. L'image fit un signe de main et se mit à rire, produisant les mêmes sons que son ami décédé.

— Non, murmura Fable, non, il va falloir faire mieux, Vialco. J'ai vu ce que vous lui avez fait. Je l'ai vu ! hurla-t-elle. (L'extrémité de la lame de son sabre-laser trancha aisément à travers sa cape au niveau de son épaule.) Et c'était là votre première erreur.

— Et quelle était ma deuxième ?

— Me laisser vivre avec ce souvenir !

Elle bondit sauvagement sur lui, et Vialco heurta la tombe de la femme de Brandl. Rompant l'assaut, elle fit un saut périlleux arrière pour revenir dans la cavité. Désactivant son sabre-laser, elle se tint là en signe de défiance.

— Devrai-je m'amuser avec vous comme vous vous êtes amusé avec lui ?

— Misérable effrontée ! gronda Vialco en crachant de la salive du coin de la bouche. Si tu ne nous rejoins pas, alors tu mourras !

Concentrant les énergies corrompues du côté obscur, Vialco sentit la puissance le traverser. Il tendit les bras, courbant le bout des doigts tandis que les premiers éclairs de Force déferlaient de ses mains.

Fable tressaillit, adoptant une posture étrange tandis qu'elle essayait de reculer. Le faisceau d'éclairs la frappa, déchirant sa chaire. Hurlant de douleur, elle tomba au sol, se courbant en une position fœtale alors que l'agonie la rongea de l'intérieur. Avant qu'elle ne puisse se ressaisir, une seconde et une troisième décharge suffirent à paralyser son corps torturé.

— Avons-nous fait tout ce chemin pour tomber si bas ? dit Vialco sur un ton railleur. Que c'est dommage, dit-il en claquant ses fines lèvres.

Affrontant le déferlement d'énergie obscure, Fable bondit sur ses pieds. Tandis que Vialco ajustait sa visée, elle fit un saut périlleux, poussant un cri strident sous l'effort alors que l'impulsion électrique se concentrait dans son épaule. Tenant son sabre-laser des deux



mains, elle se mit à exécuter les mouvements subtils de la première cadence. Alors que chaque décharge d'éclairs convergeait vers sa position, elle plaça la lame de son sabre-laser sur la trajectoire d'approche, renvoyant la salve au loin. Elle imaginait que chaque arc électrique était une nouvelle rougeoyante d'une bougie.



Vingt, trente... elle finit par perdre le compte des déviations qu'elle effectuait avec succès. Même alors que le croissant d'éclairs la prenait à revers, passant furtivement au-dessus de sa tête, elle levait son sabre-laser au-dessus de son épaule et le parait net. Ne se donnant même pas la peine de se retourner, son corps réagissait au fur et à mesure que son regard concevait la trajectoire suivante.

Fable lutta pour grimper au sommet du monticule. Poussant Vialco d'un bras, elle le fit tomber dans la cavité. Elle vit avec horreur les éclairs de Force se retourner contre leur maître, brûlant ses habits et sa chair. Il tenta désespérément de retrouver son sabre-laser et tâtonna le sol environnant, repoussant malencontreusement l'arme hors de sa portée.

— Avons-nous fait tout ce chemin pour tomber si bas ? dit Fable d'un air moqueur.

Elle glissa le long du monticule, levant son sabre-laser pour achever son ennemi.

Vialco se recroquevilla à ses pieds, se tortillant dans la boue. Quelque chose dans sa posture humiliante inspirait chez Fable de l'hésitation. Elle baissa les bras au niveau de sa poitrine, tandis que son sabre-laser bourdonnait dans ses mains.

— Seriez-vous prête à lui laisser une chance de vous duper à nouveau ?

Gardant un œil sur Vialco, Fable sentait la présence sombre de son maître.

— Tuez-le, et tout sera terminé, dit Brandl à voix basse. Alors seulement le cauchemar prendra fin.

Fable désactiva son sabre-laser et se tourna vers son mentor.

— C'est fini. Pourquoi le tuer ?

— N'oubliez pas qui il est et ce qu'il a fait. Il s'insinuera dans vos rêves, comme il l'a déjà fait, et s'en servira à son avantage. Mettez fin au cauchemar, Fable. Tuez-le.

Fable sentit l'impulsion du sabre-laser de Vialco avant même de le voir. Curieuse à l'idée de savoir comment Vialco avait remis la main sur son arme sans qu'elle le perçut, elle tourna sur elle-même et activa son sabre-laser. Vialco fit tournoyer sa lame en direction de ses

jambes vulnérables. Dans une frappe sauvage, elle lui trancha la tête au niveau des épaules, ne perdant pas son aplomb. Mais alors qu'il s'effondrait, elle vit clairement qu'il n'avait rien dans les mains. Son sabre-laser était toujours au sol, à plusieurs mètres de son corps.

— Qui trompe qui, maintenant ? cracha Fable, enragé par la soigneuse supercherie de Brandl. Se précipitant vers son mentor, elle rencontra brutalement le pommeau de son sabre-laser. Dominant et puissant, Brandl fit tomber Fable et la projeta jusqu'au monticule d'en face.

— Vous m'avez menti ! dit-elle, le souffle coupé, frottant mollement sa joue contusionnée. Qu'est-ce que vous avez fait ?

— Je vous ai fait une place à la table de l'Empereur, répondit Brandl. Bientôt, je me tiendrai de nouveau aux côtés de mon maître et vous vous tiendrez aux miens. (Il baissa les yeux sur elle, se moquant ouvertement de sa désillusion.) Vous saviez qu'il y aurait un prix à payer.

— Quel prix ?

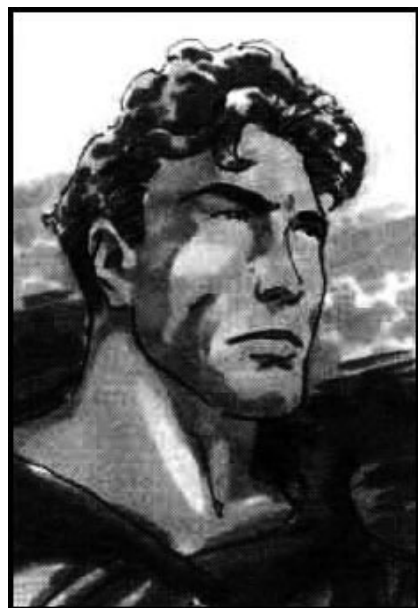
Brandl esquissa un sourire, prenant une pose arrogante à l'attention de son audience réduite. Tendait la main, il dit à voix basse :

— Vénère-moi et appelle-moi maître, et tout ce que je possède sera à toi, y compris l'affection de Jaalib. Il ne sert à rien de lutter, Fable. Consentez, et nous prendrons bien soin de vous, je vous le promets. (Brandl se tourna pour partir.) Ne vous fatiguez pas à courir jusqu'à votre vaisseau. Les détonateurs thermiques sont des instruments très efficaces.

Caressant délicatement les cicatrices sur sa tempe, il gloussa et dit :

— Croyez-en mon expérience.

Enfermée dans sa chambre, Fable se balançait calmement de chaque côté, essuyant ses larmes avec sa manche. Ses doigts étaient couverts de sang et noircis par la crasse, ses ongles râpés à la suite d'un accès de colère sur le site d'atterrissage de son X-Wing. En tentant de fuir son destin pesant, elle avait fui en direction de son vaisseau et avait découvert les restes de son chasseur stellaire au centre d'un périmètre noirci par une explosion. Seule la partie centrale de la coque du X-Wing avait survécu à la détonation. La navette de Vialco avait, elle aussi, été consumée par l'explosion, éparpillée à travers un cratère de terre brûlée. Maudissant Brandl, elle se balançait de plus en plus fort, cherchant désespérément un moyen de lui échapper.



La porte s'ouvrit lentement, telle une petite fissure qui s'élargissait tandis que la silhouette voûtée entrait furtivement dans la pièce. Fable écarquilla les yeux immédiatement en reconnaissant le visage de l'individu.

— Jaalib, murmura-t-elle. Votre père a...

— Chut, je sais, dit-il en lui intimant de se taire. S'asseyant au bord du lit à ses côtés, il serra contre lui son corps tremblant. Il se trouve que je suis allé consulter les sauvegardes des registres de mon vaisseau et j'ai découvert que mon père s'était rendu secrètement sur Byss

— Byss ?

— Un monde de loisirs pour l'Empereur. Je suis revenu aussi vite que possible et j'ai trouvé les restes de votre X-Wing. Ce n'était pas difficile d'imaginer ce qui s'était passé.

Il ramassa un petit cartable où se trouvaient les affaires de la jeune femme et l'accrocha à son épaule.

— Qu'est-ce que vous faites ?

— Il est temps de partir, répondit-il sèchement. Ne dites rien. Ne pensez à rien. Gardez vous même de respirer trop lourdement où il nous trouvera.

— Il le saura, dès que nous aurons fait un pas hors de ce théâtre.

— Ce qui ne nous laisse que peu de temps, reprit-il. Contentez-vous de courir.

Suivant la piste hors de la colonie, Jaalib courut en direction des montagnes, se servant du rebord protubérant des Hauteurs Khoehng pour se repérer sous le clair de lune de Trulalis. Fable suivit ses pas et ensemble, ils parcoururent le kilomètre qui les séparait du champ de blé, là où un vaisseau familial les attendait.

— Le *Prodigue* ! hurla-t-elle. Deke !

— J'ai entendu dire que tu t'étais mise dans le pétrin, grogna le Socorréen avec soulagement. Tu ne penses pas que je t'aurais laissé partir seule, quand même ? (En entendant l'alarme de proximité du vaisseau, Deke hocha la tête à l'attention de Jaalib.) J'ai paramétré les capteurs comme vous me l'avez dit. (Sceptique, il mesura du regard son vaisseau.) Quelque chose ou quelqu'un vient juste de déclencher les capteurs de proximité.

— C'est lui, dit Fable en jetant son regard à l'horizon, en direction de la flèche du théâtre.

— Alors vous feriez mieux de partir, dit Jaalib.

— Et vous ? demanda Fable en protestation. Venez avec nous.

— C'est mon père, Fable. Ce n'est pas si simple.

— Et ça c'est simple pour vous ? dit-elle à voix haute, visiblement triste. (Ne voyant que déni dans son regard, Fable le supplia.) Jaalib...

Coupant toute objection par un baiser, Jaalib la poussa délicatement en direction de son vaisseau.

— Pour une fois dans votre vie, écoutez ce que je vous dis et partez avec qu'il arrive.

— Mais...

— Non, Fable ! cracha Jaalib. Vous n'êtes qu'un lot de consolation pour l'Empereur !

— Il a raison, capitaine, insista Deke. C'est le moment de décoller.

Affrontant désespérément le regard suppliant de la jeune femme, Jaalib esquissa un sourire, anxieux à l'idée de mater son tempérament.

— Je suis né pour jouer ce rôle, vous vous souvenez ? Je suis le Prince Edjian. (Ravalant sa tristesse, il la prit dans ses bras.) C'est le dernier acte, Fable. Je dois maintenant mettre le feu à la forêt.

— Alors brûlez-là, dit-elle en sanglotant, posant la tête contre son torse.

— Je ne peux pas. Il faut d'abord que vous partiez.

Fable remonta la rampe et donna le signal aux commandes du sas. S'appuyant lourdement contre la porte blindée, elle essuya une larme d'un air absent, sentant la chaude caresse de Jaalib contre sa joue.

Protégeant ses yeux de la lumière émise par les réacteurs du cargo, Jaalib recula vers les champs de blé ondulants. Les moteurs projetant une lueur rouge sous la soudaine accélération, le *Prodige* fit une embardée près du pied de la montagne, emportant Fable au loin. Un éclair signala son départ, laissant place à un déluge de pluie glaciale. Jaalib prit une profonde inspiration, se préparant à affronter la colère de la présence obscure qui s'approchait lentement dans son dos.

Brandl leva brièvement les yeux au ciel, cherchant le moindre signe de Fable – son prix perdu. Il n'en vit pas un seul et son regard austère retomba sur Jaalib.

— Enfant arrogant et fourbe, gronda-t-il.

Sentant sa gorge se serrer soudainement, Jaalib résista à la panique tandis que sa trachée se contractait sous l'emprise de doigts invisibles.

— Pas moins arrogant que mon père, dit-il d'une voix fébrile. Ayant désespérément besoin d'air, il tomba à genoux, perdant lentement conscience alors que l'emprise de son père se resserrait autour de sa gorge. Son père le relâcha brusquement et il pu de nouveau respirer un air frais et humide.

Fixant du regard la silhouette de son père qui s'éloignait, Jaalib se releva en titubant. Contraint de le suivre, il hurla :

— Longue... vie... au roi !

